

Interview croisée

ADBU et RESINT : Intégrité scientifique

Le Réseau des référents intégrité scientifique (RESINT) et l'ADBU (association des directeurs et personnels de direction des bibliothèques universitaires et de la documentation) se livrent au jeu d'**une interview croisée au sujet de l'intégrité scientifique**.

À travers leurs missions respectives, les deux associations partagent leurs **analyses**, leurs **préoccupations** et les **pistes de collaboration** qu'elles identifient pour accompagner les communautés académiques vers des pratiques toujours plus fiables et transparentes.



Sandrine Gropp
Présidente de l'ADBU



Claire Levy-Marchal
Co-Présidente du RESINT



Roger Guérin
Co-Président du RESINT

Pouvez-vous présenter en quelques lignes votre association ?

RESINT : L'Association RESINT (Réseau Intégrité Scientifique) fait suite à la mise en place initiale d'un réseau informel des Référents à l'intégrité scientifique (RIS). Elle a pour objet d'être un lieu d'échanges et de partage de pratiques entre ses membres ainsi que de porter une réflexion collective sur l'intégrité scientifique et la fonction de RIS. L'association relaie également la parole des RIS vers les différentes instances et participe aux échanges avec d'autres partenaires du monde académique ou

de l'environnement socio-économique pour porter la voix de l'intégrité scientifique.

L'association RESINT est, dans sa pratique, indépendante des instances des établissements de l'ESRI. Elle comprend actuellement plus de 80 membres, tous RIS en fonction ou l'ayant été.

ADBU : L'ADBU est l'Association française des directeurs et personnels de direction des bibliothèques universitaires et de la documentation au sein de l'ESR. Elle rassemble près de 900 adhérents, cadres supérieurs en poste dans tous types d'établissements : université, grandes écoles, organismes de recherche... Elle œuvre à rendre plus visible le caractère stratégique de la documentation

et des enjeux documentaires pour l'ESR, à faire reconnaître le rôle et les missions des bibliothèques et des personnels de l'IST ; enfin, elle ouvre un espace d'échange et de mutualisation entre ses adhérents (commissions thématiques, organisation d'évènements, espaces de discussion...).

Quelles sont vos principales inquiétudes au sujet de l'intégrité scientifique aujourd'hui ?

RESINT : Les inquiétudes sont principalement de deux ordres, relevant de la formation et des conditions d'exercice des RIS :

- Hétérogénéité de la prise en charge de l'intégrité scientifique par les établissements ; pour preuve, certains établissements n'ont pas encore nommé de RIS
- Le renouvellement rapide des RIS au sein des établissements qui pose les questions de la formation et des conditions d'exercice des RIS.

→ Une tendance à la judicialisation des cas de manquement à l'intégrité scientifique par les protagonistes concernés par des signalement, avec, en particulier, l'intervention d'avocats. Pourtant, l'intégrité scientifique fait référence au «droit mou». Cette judicialisation peut être dommageable car elle accroît la pression sur les RIS dans l'exercice de leurs missions et que cela tend à confondre faute professionnelle (ce que traitent les RIS) et affaire pénale (qui n'est pas de leur ressort).

→ La diversité et l'évolution des sollicitations des RIS en rapport avec le contexte général qui se

complexifie (mode de gouvernance de la recherche et des projets, IA générative, contexte politique ...), ce qui alourdit leur charge de travail et exige des compétences nouvelles. + nécessite des interactions plus formalisées avec d'autres référents (cf référents déontologie, référents CER, référents égalité, laïcité etc)

Par ailleurs, il est certain que l'extension de pratiques inadéquates voire malveillantes par les revues prédatrices et les paper mills sont un danger contrevenant directement aux exigences de l'Intégrité scientifique.

ADBU : Les manquements à l'intégrité scientifique ont toujours existé mais les modes actuels de diffusion des résultats de la recherche et les développements technologiques les rendent à la fois plus faciles à réaliser et plus difficiles à détecter. C'est d'autant plus inquiétant dans un contexte national et international de désinformation, où la confiance de certains citoyens dans la science peut en être fragilisée. Malgré de nombreuses déclarations d'intention et des initiatives institutionnelles parfois remarquables, l'évaluation de la recherche reste essentiellement basée sur des critères quantitatifs qui poussent à publier vite et beaucoup. Le système de validation par les pairs montre des limites et risque de devenir obsolète avec le développement des IAG, sans qu'on ait l'impression d'une réflexion réelle sur ce sujet, le système actuel permettant par ailleurs aux grands éditeurs privés de préserver leurs intérêts financiers.

Comment concevez-vous le rôle de votre association dans le sujet de l'intégrité scientifique ?

RESINT : L'association se donne pour missions principales, la mise en réseau des RIS, la réflexion sur les pratiques (dans l'objectif d'une harmonisation) et la formation. Dans ce but, RESINT vise à produire des ressources, des réflexions et des propositions issues de l'expérience des acteurs de terrain et des chercheurs sur l'intégrité scientifique. Elle agit par la mise en réseau des RIS et des acteurs de l'intégrité scientifique pour, d'une part, assurer un soutien aux RIS dans l'exercice de leur fonction et, d'autre part, faire connaître à l'extérieur les préoccupations et propositions de ces derniers.

ADBU : Ce sujet stratégique est l'un de ceux sur lequel notre association, notamment sa commission recherche et documentation, travaille en priorité. En effet, les personnels de la documentation et de l'IST sont des acteurs de premier plan sur ces sujets, même si ce n'est pas toujours pris en compte au sein des établissements : ils sensibilisent étudiants et personnels de recherche via des formations ; accompagnent les communautés de recherche pour publier, repérer et éviter les revues prédatrices ; promeuvent l'ouverture des publications, données, codes sources et logiciels pour une science plus transparente et donc plus intègre et plus fiable.

Notre association favorise les échanges de bonnes pratiques et apporte des outils à nos membres, comme nos propositions "Agir pour l'intégrité scientifique" diffusées au printemps 2025. Nous sommes en mesure de contribuer à la réflexion générale sur les questions d'intégrité scientifique.

Nous agissons aussi pour diffuser et mettre en valeur les initiatives locales qui fonctionnent.

Que pensez-vous que l'ADBU peut apporter à votre communauté sur ce sujet ?

RESINT : La communauté des RIS peut s'enrichir d'actions communes, avant tout dans le domaine de la formation et de la sensibilisation du personnel de recherche et des étudiants, ainsi que l'accès aux ressources produites par les deux associations. Les deux associations gagneraient par exemple à mieux connaître les actions de formation réalisées par chacune : formations des étudiants et doctorants à la maîtrise de l'information scientifique, menées par les personnels des bibliothèques, et formations doctorales à l'Intégrité scientifique menées par les RIS.

Il faut d'ailleurs noter que les deux associations viennent de décider d'un groupe de travail commun afin de répertorier les ressources utiles aux RIS ou aux services de documentation.

Que pensez-vous que le RESINT peut apporter à votre communauté sur ce sujet ?

ADBU : Sur le terrain, nous constatons (et déplorons) que les liens entre personnels de la documentation et référents intégrité scientifique sont rares voire inexistants, alors que leurs missions se complètent et sur certains aspects se recoupent : formation et sensibilisation (avec notamment la production de ressources), identification et signalement d'articles

(en lien avec la lutte contre les revues prédatrices par exemple). Le RESINT et l'ADBU pourraient encourager leurs membres à travailler davantage en synergie et à mieux coordonner leurs actions localement. L'organisation de journées de travail communes, nationales ou localement, la production de ressources en commun, aiderait à structurer cette coopération.

Quels conseils donneriez-vous aux membres de vos associations respectives qui souhaiteraient travailler ensemble ?

RESINT : L'enrichissement des deux communautés viendra d'une écoute réciproque et de l'intégration de nos approches respectives dans ces missions de formation et de sensibilisation.

Il y a aujourd'hui deux thèmes particuliers où le portage conjoint des réflexions de nos deux communautés peut aider les gouvernances des institutions de recherche : la sensibilisation aux revues prédatrices est un premier thème essentiel comme nous l'avons déjà signalé plus haut ; la promotion et le déploiement de la science ouverte au sein des institutions dans le respect de bonnes pratiques sont également un élément essentiel, sinon incontournable, au respect de l'intégrité scientifique.

ADBU : Commencez par vous rencontrer pour mesurer les enjeux de chacun, différents dans chaque établissement. Privilégiez une approche

pragmatique par projets. Entretenez des liens réguliers avec quelques jalons communs dans l'année : intervention à deux voix auprès des nouveaux doctorants, rédaction ou enrichissement de la charte de l'intégrité scientifique sur les enjeux identifiés comme relevant d'une action commune, telles les questions de lutte contre les revues prédatrices, de déploiement de la science ouverte... Et menez des démarches concertées au sein des établissements pour donner à voir ou renforcer l'articulation entre documentation et intégrité scientifique auprès des gouvernances.

